

# Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25  
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centins

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE &amp; CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 516 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

MONTRÉAL, 18 SEPTEMBRE 1897

## INFORMATIONS MIRACULEUSES



*Le sourd muet.*—J'ai entendu dire, aujourd'hui, que les autorités avaient l'intention de proscrire la mendicité dans les rues! Que pensez-vous de ça, compère?  
*L'aveugle.*—C'est inquiétant! J'ai effectivement vu cela dans les journaux d'hier soir.

## "ALICE-MARIE", VALSE

C'est par suite d'un oubli que la première partie du morceau de musique "Alice-Marie" est paru sans nom d'auteur.

"Alice-Marie", dont nous donnons le complément dans ce numéro, est dû à une de nos jeunes abonnées, Mlle Alice Carbonneau, à laquelle nous sommes heureux de transmettre les félicitations nombreuses qui nous ont été adressées pour l'auteur anonyme de ce morceau de piano.—LE SAMEDI.

## PENSÉES INÉDITES D'AUTEURS INCONNUS

Autant il est facile d'oublier les bienfaits, autant il est difficile d'oublier les injures.

x

On s'attire infailliblement de mauvaises affaires à se mêler des affaires des autres.

x

Vivre en sa jeunesse, on ne doit songer qu'à bien mourir en sa vieillesse.

x

L'imagination fait les choses plus grandes et plus petites qu'elles ne sont.

x

On voit les amis dans la prospérité et on les connaît dans l'adversité.

x

C'est une étrange bête et un indomptable animal que le peuple.

x

L'insolent trouve toujours quelqu'un qui le met à la raison.

x

Les grandes choses ne se font que peu à peu et avec peine.

x

Il vaut mieux peu et souvent que beaucoup et rarement.

x

Impossible de servir le peuple et de le satisfaire.

x

Soyez adroit mais point fourbe.

CHERCHEUR.

## COUP DUR

Une dame de mes amies qui croyait certainement être une très forte chanteuse, vient de recevoir un coup bien dur pour son amour-propre. L'autre soir, elle appelle la servante Irlandaise qu'elle possède depuis huit jours à peine.

—Brigitte, n'entendez-vous donc pas le chien qui jappe pour entrer? Il faut lui ouvrir, ma fille.

—Quoi, madame, c'était le chien qui chantait si bien! Ma foi je croyais que c'était vous et je me demandais si c'était de l'allemand ou de l'italien.

## LES PLUS PETITES

*Mr Dugandin.*—Je vois, mademoiselle, que vous êtes très minutieuse en tout; vous avez raison, du reste, de vous occuper des détails, car ce sont les plus petites choses qui parlent le plus aux yeux.

*Mlle Lamode.*—Et aux oreilles aussi, monsieur Dugandin; je le sais bien, car j'ai huit petites sœurs à la maison.

## CHACUN SON TOUR

*La maman.*—Et maintenant lequel de vous deux doit avoir la plus grosse pomme?

*Georges (8 ans).*—Moi, maman, moi!

*Louise (6 ans).*—Non, c'est moi! Georges mangeait déjà des pommes deux ans avant ma naissance. Chacun son tour.

# SALTIMBANQUE!

Le SAMEDI, dont les romans sont si vivement appréciés de ses lecteurs, va commencer, prochainement, la publication de SALTIMBANQUE! œuvre vécue, de Henri Germain.

Dans le nouveau feuilleton, l'intensité de l'action va toujours en croissant. Les personnages prennent, peu à peu, la place exacte que leur assigne leurs rôles respectifs et le public assiste, toujours sous le charme, à l'intrigue de plus en plus enchevêtrée mais qui se dénoue grâce au dévouement et à la perspicacité du héros Fild'acier.

SALTIMBANQUE est un roman dont l'action se passe dans un cadre tout moderne. Nous coudoyons incessamment, nous retrouvons dans les diverses phases de notre existence des types absolument semblables à ceux que le romancier a choisis pour développer sa thèse. C'est dire que l'attrait s'augmente de cette similitude de vie entre nous et les personnages de SALTIMBANQUE, qui s'entre choquent, se combattent, sans qu'on puisse dire si l'intérêt intense qui s'attache à cette œuvre, une des plus attachantes du roman moderne, provient de cette simplicité d'action mise au service d'une imagination vraiment étonnante, ou du style clair et concis dans lequel elle a été écrite.

Chacun voudra lire et relire SALTIMBANQUE!

## IL CRAIGNAIT UNE RECHUTE



*Tante Josette.*—Je ne sais vraiment pas pourquoi, Penoute, tu continues à prendre du brandy; le docteur a dit que tu étais bien guéri et qu'il ne reviendrait plus.  
*Oncle Penoute.*—Bien. Bien. Mais tu sais aussi ce qu'il a dit, l'autre jour, que les rechutes sont toujours pires que la maladie.